



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-371-5
EAN : 9782355543715

ISBN série **La rivière Noire** : 978-2-35554-368-5

Dépôt légal : mai 2016

Copyrights :

© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

La rivière Noire

Les baigneurs de Cézanne
suivi de
BA Boxon

Patrick Cintas

Série La rivière Noire

Romans

Anaïs K.

Cicada's fictions *suivi de* Le paillasse de la Saint-Jean

Gor Ur

Carabin Carabas

Rendez-vous des fées

Coq à l'âne *Cocaïne suivi de* L'enfant d'Idumée

Les baigneurs de Cézanne *suivi de* BA Boxon

Poésies

alba serena

Chanson de Kateb

Cancionero español

chez Le chasseur abstrait

LES BAIGNEURS DE CÉZANNE

Chapitre premier

Nous avons décidé de voyager !

— As-tu pensé à l'argent ? dit-elle.

— L'argent ?

Non, je n'y avais pas pensé.

— Nous prendrons le bateau !

— As-tu pensé au mal de mer ?

La mer ? Le mal ? J'y pense.

— Les paysages me feront rêver. Nous faudra-t-il parler des peuples ?

— Peut-être. Sans eux, les souvenirs, tu sais...

Savoir ? Quelle étrange question je lui posais ! Elle me regarda comme si je n'existais plus.

— Mais si, tu existes ! Mais si ! La preuve...

Une valise chacun. Mon journal de voyage. La poignée de stylos.

— Tu devrais écrire au crayon.

Elle me montre le canif que son père utilisait dans ces circonstances. Bon sang ! J'avais oublié qu'elle a déjà vécu cela.

— Vous me raconterez ?

— Je ne sais pas. Les souvenirs ... on ne sait jamais.

— ?

— Ce sera l'été ? demande-t-elle.

L'été ou autre chose. Toute cette matière, cette quantité incroyable de matière. Nous rencontrerons des amateurs de calcul, tu verras. Oui, ce sera l'été, mais je n'y serai plus.

— Emportons-nous de quoi photographier ou bien nous faudra-t-il compter sur le talent des autres ?

J'aime ses questions. Il n'y aura plus de questions quand le rêve aura commencé. Y aura-t-il un quai pour commencer ?

— Mais, chéri, comment veux-tu que je le sache !

— N'as-tu jamais voyagé ?

— Voyager ? J'avais oublié.

— Oublié qui ? Raconte-moi.

Cette attente. Ce désir d'être moi juste le temps de me trahir. Mais je ne peux pas voyager sans elle.

— Tu écriras ?

— Tous les jours un peu. Ce sera notre mesure.

— Parle pour toi.

Mais pour qui d'autre si tu n'es pas suffisamment moi ?

— S'en aller ? Tu plaisantes ! S'en aller ... avec toi ?

— Si voyager c'est exister à tes yeux.

— Mes yeux ? Ce qu'ils vont voir. Tu t'imagines ?

— Pas encore. J'ai oublié le goût de la mer.

— On s'y noie. D'où cette idée de surface. Avec ou sans toi.

— Partons maintenant.

— Tu es fou ! Et l'argent. Le temps de le gagner.

— Et la mer ? Surface du ciel, l'eau comme un moule, émerger.

— Une petite place, s'il te plaît ...

— Il n'y en a plus. Il te reste tes poches.

— Mais je n'en ai pas !

— Défaut de style. Mauvais choix.

— Je me sens nu !

Il était là, j'en suis sûr.

— Recommence. Mais sans moi.

— Sans toi ? Les mêmes mots ? Mais ça n'a pas de sens.

Demain. Nous y sommes. Le soleil ne s'est pas encore levé. Toi non plus. Ton visage est encore ouvert à la même page.

Nous ne sommes pas encore partis.

— Sans toi, commence-t-elle.

Et puis le commentaire de mon absence. Veut-elle me convaincre ?

Sur le balcon, un coup de pied dans le bougainvillier qui frémit. J'ai envie de crier. J'ai commencé un autre roman, je le sais. Je reconnais les signes de cette écriture à ce frémissement que j'ai cru provoquer une fois encore. Le cœur y était. Voilà le vrai début. Manque l'incipit.

Je ne réveille pas la femme endormie de peur de voyager avec elle après l'avoir attendue si longtemps. Mais elle ne se tait pas.

— Un enfant ? Mais nous n'avons pas d'enfant ! Ce n'est pas ce qu'on emporte avec soi en voyage. On revient avec. Trop tôt, peut-être. Avant que ton désir, ce feu ... mais je n'en sais rien. Parle, toi !

— Vous partez seuls ? Je veux dire : sans « s ». Sans elle, quoi. Seul.

La réveiller, ce serait comme revenir à ce peu de réalité qui nous a donné une existence de couple. Elle trouverait les mots pour exprimer son étonnement, malgré cette impression d'être la seule funambule.

— Je n'ai pas cru ceux qui me disaient que vous partiez en voyage.

— Vous aviez sans doute une raison de le penser.

— N'exagérons rien. Je n'étais pas sur le point de jouer avec eux.

— Le jeu en valait-il la chandelle ?

— Au diable cette soirée où je me suis ennuyée en pensant à vous.

— À mes voyages, vous voulez dire ...

— Ah ! Oui, ces voyages ... j'oubliais. Vous partez quand ?

— Vous voulez dire sans vous ?

— Nous en parlerons à mon retour.

— Vous aurez oublié l'essentiel et je serai encore très motivé.

— Vous a-t-elle raconté notre aventure ? Beau pays.

— Elle y est retournée non ?

— C'est ce qu'elle raconte si on ne lui a pas prêté toute l'attention qu'elle exige sous peine de recommencer mais cette fois sans moi.

Ils nous ont accueillis avec des fleurs, des chants, des promesses.

— Ils parlent donc la même langue que nous !

Un amour de passage. Je m'ennuyais d'elle et elle souhaitait m'oublier pendant ce temps. J'en ai profité pour voyager un peu en dehors des limites que nous nous étions imposées pour ne pas risquer de nous perdre de vue. C'est fou ce qu'une femme peut ressembler à une autre femme. Ou alors j'avais seulement traversé le miroir et c'était elle qui me reconnaissait.

Nous déjeunions sous une véranda à l'abri du soleil, un peu loin des insectes trompés par des pièges d'une espèce nouvelle. On ne pouvait s'empêcher d'en parler. C'était plus fort que nous. Nous détestions ensemble ces conversations à propos d'un mystère qui n'en était pas un. Nous finîmes par aller voir les insectes. Elle les trouva quelconques. J'étais de son avis.

Vivre ce que les autres ont déjà vécu, au moins une fois ce voyage inutile, avec elle de préférence, pour éprouver sa patience. Le canot glissait sans nous. Nous étions restés sur la berge.

— Vous connaissez son goût pour les cartes. Les fleuves bleus, les routes rouges ou jaunes, vertes quelquefois, les chemins de fer noirs, et cette manie du compas. D'où les petits trous qui vous intriguent. Leur perfection. Leur nombre incalculable. Nous ne comprenons rien à ce voyage parce qu'il nous prend du temps.

— Tu oublies l'enfant, le nôtre ...

— Je n'oublie rien, je raisonne.

L'enfant était assis sur le perron, en plein soleil. J'admirais ses boucles rouges. J'écrivis son nom en haut d'une page du carnet, comme ça (écrire le nom de l'enfant en haut de la page suivante, exactement comme s'il était l'initiateur du chapitre suivant). Elle me regardait. Je pris le temps d'orner chaque lettre, soignant particulièrement la majuscule. Ce temps perdu en beauté, j'imagine. Ou je n'imagine plus rien et elle existe.

Changer d'avis ? Non. Je n'y pense plus. C'est déjà demain. C'est demain chaque fois que je commence à y penser. Et encore demain, comme si tu prenais corps à la place du voyage. Nous ne partons plus.

Où sommes-nous ? À la fenêtre. Chacun sa vitre.

L'enfant récitait les vers d'une chanson. Nous l'écoutions. Le sens l'effleurait peut-être de temps en temps. Et nous changions un peu chaque fois, conscients d'être vus à défaut d'être regardés.

— Emportez des livres, mon vieux, comme monnaie d'échange. Vous verrez du monde. Et le monde lit ce que vous lisez. Jamais ce que vous écrivez.

Entre-temps, l'enfant grandira. Comme un roman. À la surface de nos choses. Il inventera les personnages qui manqueront sans se rendre compte qu'ils ont nécessairement existé. Sinon, comment croire à notre existence de parents ?

Avoir deux pensées en même temps, l'une chevauchant l'autre. Comment imiter cette coïncidence ? Y croire ...

Sans toi, le voyage est une aventure. Avec toi, c'est du temps comparé sans cesse à la distance qui nous sépare.

N'exister que par rapport à ce désir de franchissement. À un moment donné, un peu comme une fenêtre qui se referme sous l'effet du vent, se vider de sa vitre, de sa transparence, de ses reflets, se donner au vent.

Résister à la tentation de la promenade, même à la belle étoile, les lendemains d'anniversaire, le cœur connaît ces chemins, la raison s'y égare en petite retraite de l'œuvre accomplie.

— Reviendrez-vous ? Serez-vous capable d'inventer ce regard ? Et nos yeux criblés par les éclats de votre fortune. Nos mains tranquilles.

— C'est elle ?

— Oui, c'est la femme qui m'accompagne. Vous ne la reconnaissez pas. Elle ne vous voit pas. Elle revient d'un autre voyage. Seule.

— Vous me ramènerez un souvenir, un fragment de cette réalité, mais je vous en prie, évitez les anecdotes concernant la civilisation en question, n'entrez pas dans la peau de ces personnages, ne prenez pas la place du narrateur.

L'enfant soudain harassé (poursuivi par les chiens). Notre silence. Nous avons pourtant parlé du même voyage. En quoi consistait cette différence ?

Il y aura deux voyages parallèles, comme des rails. Imagine le réseau, la géographie, l'encerclement d'une nécessité de transport, traversée du ciel. Qui empoisonne l'autre ? Qui est ce moi ? Toi plutôt que moi ?

Nous aurons une existence gâtée par l'idée du retour. L'enfant sera témoin. Et je consacrerai beaucoup de temps à t'interdire l'aventure d'une autre existence dont tu connais parfaitement les correspondances. D'où tiens-tu cette connaissance. De qui ? De quel être dont l'existence est un aller simple ?

Des livres et des voyages pour encercler l'existence. Quoi d'autre ? Rien d'autre que d'autres livres encore à l'état de textes et des voyages s'extrayant du catalogue fascinant des hallucinations engendrées par la chimie du cerveau.

L'usure anéantit les effets du temps sur l'argent. Inventons une usure de l'existence. Et je t'en prie, pas de solutions imaginaires. J'en ai soupé !

Une après-midi après l'averse qui nous a réveillés ensemble de la sieste. Nous dormons nus, impossibles. Une mappemonde est punaisée entre l'armoire et le portemanteau. Trace du crayon détournée de temps en temps par les reliefs de la tapisserie. Ayant fermé les yeux par impatience, le crayon est descendu au fil de la jointure de deux lais, séparant l'océan en deux possibilités de noyade. Le sommeil de la sieste n'a pas calmé tes nerfs irrités par cette invraisemblable aventure. Mais que veux-tu ? C'est le seul texte où je te retrouve telle que tu existes. Tu ouvres la fenêtre pour me dire que la pluie a cessé de tomber. Elle imitait si bien le sommeil, regrettes-tu.

— Nous avons décidé de partir demain.

— Chacun de votre côté, je suppose.

Ne rien oublier et tout recommencer. En parler avec l'indigène. Se confier à lui. S'imaginer qu'il peut comprendre. Se soumettre à sa science de la divination si c'est nécessaire. Se laisser soigner aussi. Ne pas craindre d'en conserver les traces trop visibles. En jalonner le récit.

La nudité ne serait pas ou ne serait plus cette révélation de l'autre, ou son abandon, ou sa provocation. Nous ne nous déshabillerions pas. Nos vêtements nous seraient arrachés par des intempéries. Ce ne serait ni un rêve ni un fait, pas même une idée. Cela viendrait, pour une fois, des autres. Et tu sais à quel point nous avons besoin d'eux.

Peut-être ne pourras-tu rien écrire, en tout cas rien qui m'émeuve. J'assisterai à cette réduction lente à l'impuissance. Ce sera la mesure du voyage. L'étalon que je ramènerai.

— Vous n'êtes pas encore partis ! Une question d'argent ?

— Nous avons payé le prix du voyage. Mais nous sommes à la recherche d'une autre raison de vous quitter.

— Il y en avait donc une. Je m'en doutais un peu. Je suis ...

— Non ! Ne me dites pas ce que vous êtes. Ne trahissez pas notre attente !

L'enfant adore l'idée du hamac. Nous n'avons pas trouvé le moyen de l'accrocher dans notre appartement mais je lui ai expliqué ce balancement, une autre idée du sommeil. Il imagine tout en termes de fréquence maintenant. Comment toujours limiter notre réflexion à ce maudit hamac !

Vous penserez à moi, je suppose, en termes de possibilité. Vous supposerez d'abord mon existence puis, revenant à l'idée que j'existe forcément puisque vous me connaissez, vous entreprendrez de douter de ma raison. Effroyable entreprise qui laissera des traces. Mais le vent est contraire. L'odeur du chasseur, chère proie, ne nous dit rien de son identité.

Il y avait une fatigue incessante à la surface de ce corps. Des gouttes de sueur me reprochaient un entraînement destructeur. Mais ce corps en voulait à mon corps. Je le suivais sans cacher mon agacement. Ce peu de paroles suffisait-il à lui donner la force de maintenir la distance ?

Crois-moi, j'ai l'expérience de l'anéantissement, de ce qui devrait se solder par un néant mais qui n'est qu'une menace d'y retourner. Je suis un expérimentateur de la valeur des mots. Jusqu'à un certain point. Ce point.

N'oublions rien qui pourrait manquer aux inconnus. Je redoute ces rencontres. Le premier mot compris. La première teneur à évaluer jusqu'à la fin de la conversation pour ne pas en perdre le fil.

Elle marchait sous la pluie à la recherche de l'oiseau tombé du nid. C'était peut-être un oiseau, mais c'était une cage. Je n'ai rien dit. De la fenêtre, je lui montrai le parterre de fleurs où j'avais vu choir l'objet de son regard. La cage se balançait derrière moi à cause du vent qui entraînait par bourrasque dans la chambre. Je disais :

— Pourquoi avons-nous loué cette chambre ? Nous n'avions pas commencé le voyage.

— L'oiseau, dit-elle, est tombé.

Je me penchai à la fenêtre et calculai le point de chute.

— Descends, dis-je, je t'indiquerai l'endroit.

J'entendis l'ascenseur, l'idée de la cage m'est venue.

— Tu le vois ?

Elle secouait la tête. J'entendis sa voix :

— Ce n'était peut-être pas un oiseau.

En rentrant, elle vit la cage.

— C'est curieux, dit-elle, je la vois maintenant.

— Vous la reconnaissez ?

— Ce n'est plus la même. Vous l'avez changée ? Je l'avais prévenue. Mais elle m'aura oublié.

Lui avez-vous parlé de moi ?

— Au début, oui.

— Et c'était vraiment moi ? Je veux dire : qu'est-ce qu'elle en pensait ?

— Je ne l'ai jamais entendue s'exprimer à ce sujet.

— Qu'attendiez-vous de moi ? De sa réponse ?

— Qu'elle changeât. Vous ne la reconnaîtriez plus. J'étais heureux.

- Mais vous saviez que je continuais d'exister.
- Elle ne pouvait pas changer sinon.
- Et ensuite ?
- J'ai voulu la quitter. Elle tenait à moi. C'est ce qu'elle m'a dit.
- Et vous l'avez crue ? Je n'étais plus là pour vous inspirer. Vous avez toujours eu besoin de cette tranquillité. Vous l'avez quittée finalement ?
- Quelques jours, oui. Ou quelques mois. Je ne sais plus.
- Vous êtes passé devant chez moi, mais vous n'avez pas traversé.
- Je ne pensais pas vraiment vous rendre visite. J'allais ailleurs.
- Vous en connaissiez une autre ?
- Oui. Un peu la même. Brune. Petite. Bavarde.
- Mais vous aviez oublié son adresse ! Vous êtes revenu chez vous.
- Elle n'y habitait plus. Il n'y avait personne. Je me suis senti seul. Agacé.
- Vous n'avez jamais perdu le nord, je vous connais.
- J'étais ... angoissé, mais sur les rails, vitesse constante, presque raisonnable.
- Le voyage ...
- Non. Et je me demandais si vous la reconnaîtriez.
- Vous pensiez l'avoir changée à ce point.
- J'avais besoin de vous. De vos idées surtout.
- Et sur rien. Ces riens qui vous affligent.
- Je m'en rendais compte en effet. Je n'ai pas été toujours heureux.
- Sans moi, c'est difficile.

Nous n'étions pas encore partis, mais j'avais pris l'habitude de regarder le quai en passant. Nous ne prendrions pas le train. Je ne me souvenais pas de ces voyages autour de la ville, toujours dans le même sens, nous revenions en voiture. J'avais oublié la crasse du quai, ce silence que seuls les enfants peuvent troubler, la voie en pointe d'un côté, la courbe qui s'amincit de l'autre, le hangar, la paille du hangar, toujours le même vieux wagon, la pluie n'a pas effacé les coups de craie, peut-être une écriture, non pas le début d'une langue, une langue réduite à des signes, coups de sifflet dans la nuit, nous dormions en haut du mur saturé de fumée, fenêtre fermée, volets coincés, la table tremblante, la radio. Je pensais m'embarquer. Je ne voyais pas les trains. Ils allaient se perdre sur un autre quai où des grues élevaient dans le ciel morne les wagons noirs et silencieux. Des bêtes se cognaient les unes contre les autres.

— Qui sommes-nous ? avais-je demandé.

Les uns pensaient que nous n'étions rien et il le disait avec des précautions qui me brisaient. Les autres se réclamaient de nos ascendances gauloises. Leurs conversations s'éteignaient comme le feu, après une agitation de braise qui me laissait pantois. Les trains passaient sur le ballast. Nous étions dans le jardin, sous l'auvent en toile de la cabane. Une lanterne frémissait au passage du vent, comme si elle le reconnaissait. Nous mangions les radis du potager. Je te

désirais déjà. Pas clairement. Il y avait ce sentiment de n'être rien, la douceur des autres et le feu que certains voulaient me communiquer. Tu jouais dans l'ombre. S'il se mettait à pleuvoir, nous nous abritions tous dans la cabane. Vous en possédiez une semblable au bord de la mer, en marge d'un port dont les eaux n'étaient que la fragmentation d'un animal fantastique au nom peut-être oublié depuis. Je ne te demande rien. Nous passons de l'autre côté du boulevard de la gare et tu ne sembles pas te souvenir, peut-être à cause de la circulation. Saluons nos passants. Ils font encore partie de notre vie.

— J'ai appris que vous projetiez de vous en aller pour quelque temps. Temps pluriels mais qu'est-ce qui les multiplie ?

J'ai voyagé en rond. Je ne veux pas dire que je suis revenu. Je n'ai même pas été au bout de ce voyage. Alors l'autre, vous comprenez ...

Extraordinaire patience. Je ne me reconnaissais pas. Mon journal était un exemple de fidélité. Mais qui a trompé l'autre ?

Des chemins, des milliers et des milliers de chemins, et toujours sur les chemins, comme si les chemins étaient des chemins et ce qui n'était pas des chemins, des pays à traverser. Le ciel ? Oui, le ciel.

— Vous passerez sur ce pont, celui que je viens de vous décrire. Je m'en souviens comme si c'était hier. Vous vous en souviendrez, n'est-ce pas ? Jetez une pièce de monnaie dans ce gouffre que je n'ai pas regardé.

Je n'espérais que des corps nouveaux, une autre initiation à mettre en jeu aux dépens des autres. Cris de détresse.

Nous arrivions par mauvais temps. Je ne voulais pas me souvenir de ce que nous venions de traverser. C'était peut-être beau. Mais c'était sous la pluie. Le ciel nous enfermait. Claustrophobie.

Je me souviens d'une existence glissante, même la nuit quand nous dormions l'un près de l'autre. J'étais peut-être à l'intérieur de toi. Tu me portais peut-être. Et tu me suivais. Glissement inexplicable au fond.

Oh ! Les livres ! Les voyages ! L'autre ! Les enfants ! Il y avait une explication. Je prenais le chemin d'autres nuits. Infatigable.

Des pans entiers de cette réalité toute nouvelle pour nous s'écroulaient dans un inexplicable silence. Comment ne pas chercher les raisons d'un amortissement à goût de chair humaine ?

— Vous voyagerez sur le fil d'une explication. Funambules des charlatans. Lecteurs. Spectateurs. Prostrés des mythes.

Nous ramassions des pierres que nous ne pouvions emporter avec nous. Nous les photographions toujours dans le même décor et ta main simplement posée en révélait la dimension. Des milliers de tes mains maintenant que ces pierres n'ont plus aucune espèce d'importance.

Il me semblait que nous ne reviendrions pas. Mais tu es là de nouveau et je te reconnais. Je ne suis pas parti. Tu ne m'as pas oublié. Tout est clair.

Nous cherchions une issue. Des choix se proposaient. Nous ne nous sommes arrêtés qu'une seule fois pour prendre le temps de nous révolter contre ce traitement peut-être inhumain. Mais nous décidâmes assez sagement que nous n'étions que les victimes de notre propre cruauté.

Des insectes magnifiques, une végétation infinie ! Je ne me souviens pas des oiseaux. Nous y pensions mais ils se taisaient. Nous en étions obsédés. Il fallut se résoudre à nier leur existence.

Je veux bien qu'il n'y ait pas de problèmes, à condition d'avoir résolu celui que pose la langue maternelle.

Les cartes postales. Chapitre du journal de voyage. Tout le monde peut l'écrire. Et c'est un commerce qui l'illustre. Essayez d'envisager le contraire.

Cette eau qui revient, la même sans doute. La même distance entre nous. Seule la promenade a changé. Les passants étaient plus vieux. Où diable étaient donc passés tous ces adolescents ?

Échange travail contre bonheur. Vis actuellement dans l'esclavage. Tenir compte de cette expérience.

Jus de l'humain, moins facilement écriture que jeu, des charlatans révélaient aux autres ce que les uns étaient. Intermédiaires juteux.

Nous aurons des aurores pour commencer le bonheur et des brunes pour en finir avec l'angoisse. Pôles du jour et de la nuit. Poème du jour et roman de la nuit. Nouvelles indispensables à la compréhension du texte migrateur qui, soit dit en passant, n'éclaire rien de la géographie en question, en dehors de tes lettres bien sûr. Nous les lisons, rassure-toi.

Des trains d'enfer. Je crus souffrir d'agoraphobie. Un voyageur me boucha le regard. Il avait des mains de jardinier. Crasse sous les ongles et cette douceur de glaise où nous finissons. Le

train ralentit. Nous étions arrivés. Il se perdit dans la foule. Ma paupière était le seul témoin de son importance. J'ai conservé longtemps ce brin d'herbe et le ciel qu'il parasitait déjà.

Ne craignons pas de nous avancer dans le noir qui nous habite chaque fois qu'il n'est plus question de voyager.

Son père venait de mourir.

— Prends ce que tu veux, dit-elle, on jettera le reste.

La veste coloniale me plaisait beaucoup. Elle ne savait pas que c'était une veste coloniale.

— Bon dieu, dit quelqu'un, qu'est-ce que c'est qu'une veste coloniale ?

C'était dimanche et nous sortîmes en habit de fête. J'avais récupéré un couteau de chasse et son étui de cuir.

— Ce qui est écrit là doit te paraître incompréhensible, non ? dit-elle sur le chemin de la fête.

La voiture cahotait. Je me souvenais des coups de feu dans le ciel chargé d'alouettes.

— Qu'est-ce que tu as pris encore ? demanda-t-elle.

Son frère avait mis la main sur une horloge en panne sous prétexte qu'il connaissait quelqu'un capable de la réparer. Je n'avais pas insisté sur le caractère définitif de l'avarie. Nous cherchâmes le balancier partout dans la chambre. Il s'imaginait que ça pouvait ressembler à une lune ou un soleil avec une tige et un axe. Nous découvrîmes un double fond dans un des tiroirs de la commode mais il n'y avait rien dedans et nous conclûmes qu'il n'avait peut-être jamais rien contenu.

— C'est toujours embêtant, dit-elle, ces choses qui peuvent devenir illicites en cas de trouble.

Nous ne fîmes aucun commentaire, ni son frère ni moi. Elle ouvrit le rideau de la cheminée.

— On brûlera les papiers ici.

Son frère n'y voyait pas d'inconvénient. Ils commencèrent à se passer les papiers qu'elle lisait la première le plus souvent. Il lisait moins vite qu'elle, il s'étonnait moins facilement, il voulait cacher sa révolte comme il avait toujours fait du vivant de leur père. Oui, il n'avait jamais agi autrement en ce temps-là. La mère était morte depuis longtemps lorsqu'il commença à ressentir les premiers signes d'une révolte qu'il assimila assez heureusement à une maladie et il ne s'en confia à personne. Il n'était pas encore tombé amoureux quand leur père mourut. Il prétendait n'avoir pas connu de femme et on le soupçonnait de préférer les hommes. Son mensonge consistait à ne pas l'avouer. Sa sœur, ma femme, haïssait ces conversations. Ils avaient deux cousins et ils adoraient en parler en sa présence. Elle ne se mettait pas en colère mais elle se promettait de ne plus les inviter à notre table. En tout cas elle prit toujours la précaution de ne pas les inviter en même temps que son frère. C'était deux hommes assez semblables et très proches l'un de l'autre, qui ne se contredisaient jamais en public et qui n'avaient aucune intimité. Ils se voyaient chez les autres ou dans la rue. Ils allaient à des fêtes où l'un d'eux était invité avec le pouvoir d'emmener l'invité de son choix. Ils se choisissaient, comme disait ma femme. Son frère ne demandait jamais de leurs nouvelles. Pourtant, elle se souvenait de leur amitié mais cela remontait à l'enfance, on change, disait-elle pour tout expliquer. Nous arrivâmes sur les lieux de la fête. Un orchestre jouait la Marseillaise et je descendis de la voiture pour me mettre au garde-à-vous en marge de la foule. Son frère me regardait. Il me reprochait souvent cette habitude qu'il qualifiait de mauvaise mais je

n'y pouvais rien, rien n'avait entamé mon amour de la patrie. C'était à prendre ou à laisser. Je n'y pensais même pas. J'agissais par instinct. Toutes les atteintes au bonheur national me blessaient profondément. Elle me comprenait. Elle avait été douce et compréhensive quand j'étais revenu. Ma haine s'en était allée avec les promesses d'un autre bonheur. Elle me montra la maison de son père.

— Nous y habiterons un jour, me dit-elle.

Son père était un homme taciturne et il se montrait impatient quelquefois, presque violent. Je le redoutais. Je ne parlais pas s'il parlait. Il finissait par se taire et elle attendait que je prenne la parole. Je demeurais muet. J'étais le poisson dans l'eau de son attente. Son frère se levait de table avant la fin du repas. Il allait dans la cour pour jouer avec les chiens. Le vieux s'assoupissait. Je dis le vieux parce qu'il le paraissait. Il parlait, il agissait comme un vieux. Il mourut comme un vieux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? me demanda-t-elle.

Je ne voulais pas mourir de cette façon. J'avais failli mourir comme un homme ou comme une bête, ça n'avait plus d'importance. Est-ce qu'elle avait de l'importance, elle ? Je me souvenais du plaisir à la sauvette. Maintenant, nous avons le temps et nous le prenions avec des pincettes. Elle n'entrait jamais nue dans le lit. Elle adorait ces déshabillages.

— Crois-tu ce qu'on dit à propos de mon frère ?

J'en étais persuadé mais je lui dis que les gens étaient de mauvaises langues, ce qui n'expliquait rien bien sûr. Je n'avais violé qu'une seule fois l'intimité de son frère, et encore sans le vouloir. Il se caressait sur le balcon. Je ne sais pas s'il s'est aperçu de ma présence et si c'était le cas, ce qu'il en pensait. Quelqu'un s'approcha de moi quand l'orchestre se tut. Je vis la main qui tapotait le tissu de ma veste.

— Mais c'est à Julien, ça ! dit cette voix.

J'eus l'impression que tout le monde le savait. De l'autre côté de la foule, mon beau-frère avait disparu.

— Hein ? fit la voix.

Et je dis oui.

— Nous sommes seuls ? Jette un œil dehors !

J'entrouvris le rideau. Nous étions bel et bien seuls. Je ne l'aimais plus.

Un homme me salua, que je ne connaissais pas.

— Décris-le-moi, dit-elle.

Je le lui décrivis. C'est peut-être Untel. Ou Untel. Ma description correspondait à plusieurs personnes de sa connaissance. Et il en est ainsi de tout ce que je ne sais pas d'elle.

— As-tu oublié que nous partons demain ?

— Nous ne partons plus.

— Tu as changé d'avis ?

— D'avis, non. De femme, oui. Mais ça ne durera pas, rassure-toi. Nous partirons un jour.

— Non, non ! dit-il. Il faut une raison pour voyager. Voyager, c'est quitter. Je ne sais pas quitter. Ce sont les autres qui voyagent.

— Vous aimerez ces châteaux. Tout le monde les aime. Pourquoi pas vous ? Je vous crois un peu critique et très voyageur. Vous les aimerez, vous verrez !

— Vous trouverez des objets dignes de votre attente. Vous en ramènerez l'essentiel. Le temps perdu à choisir ! Et le temps passé à se demander si on a eu raison !

— Des cristaux. Oui, oui, je n'ai pas trouvé d'autres mots. Je leur ai parlé de ces cristaux. Il manque un personnage à votre cristallisation, me dit-on.

Ne pas revenir est une idée séduisante mais c'est un peu inutile d'y penser à cause du pouvoir de séduction d'un objet qui au fond n'est qu'un objet.

— Vous pouvez aussi vous perdre. Voilà une idée à travailler pendant tout le voyage. Ne pas se perdre, ce serait absurde au fond.

— Nous avons notre idée de la beauté et ils ont la leur. Reconnaissons que pour nous c'est nouveau et pour eux parfaitement étranger.

— Essayez sans elle. Elle s'en remettra. Ne craignez pas de la désespérer. Après tout, qu'est-ce que la perdre ? La retrouver plus tard, rien de plus.

— Je n'ai pas de conseil à vous donner mais recevez celui-ci comme un signe de l'importance que vous avez pour moi depuis que vous menacez de nous quitter. Suivez le conseil.

Il ne restera rien, sauf vos traces, mais qui les suivra ?

— J'y suis allé avant vous. N'en suis-je pas revenu ?

Ce prêtre au milieu de ces femmes nues ! Elles enfantaient et il baptisait. Les hommes chassaient ou dormaient. Ils ne craignaient rien, eux !

Je n'écris des livres sur rien, sauf sur le papier. Parlons-en.

Beau soir d'été. Il manquait un balcon. La fenêtre était ouverte. Elle écrivait dans son cahier vert. Grattements. Ses soupirs. Le ciel était noir. Un reflet de la lampe sur les feuilles mouillées des géraniums. Depuis combien de temps rêvions-nous ensemble ? Pourquoi cette attente ? Je pensais ne pas dormir pour aller au bout de ma réflexion. Une nuit suffirait. Elle n'irait pas aussi loin que moi. L'écriture a cette limite, justement.

Je vous croyais seul, un peu indifférent aux choses du temps. Je vous imaginais en mangeur incessant. Rêveur pointilleux aussi. Que fallait-il penser de vos errances dans le couloir ?

Je n'ai jamais voyagé au-delà de ma porte. Cette paralysie ne m'a pas tué. Pourquoi m'aurait-elle tué d'ailleurs ? J'ai oublié ce que je savais d'elle avant d'en tout savoir.

— Vous reviendrez plus tôt que vous ne pensez. Sinon vous ne pensez plus.

Je ne me souviens plus de ce passage, sinon de l'avoir mal vécu. Que penseriez-vous de moi si j'en avais tiré du plaisir ?

Des êtres, qui pouvaient être des hommes, nous attendaient en haut des marches du palais. Nous gravâmes silencieusement cet escalier.

— Êtes-vous (ici mon nom) ? me demanda l'un d'entre eux.

J'opinai.

— Dans ce cas, suivez-moi. (Ici le nom de notre hôte) vous attend.

J'obtempérai. Nous traversâmes une salle de grandes dimensions dont le sol me parut légèrement pentu. Et en effet je constatai que celui que je prenais pour un domestique, et qui me précédait en silence, oscillait légèrement pour lutter contre une accélération à laquelle je n'opposais moi-même aucune résistance. Je ne le dépassais cependant pas. Je ne l'atteignis pas non plus. Et je m'aperçus qu'il augmentait assez vite la distance qui nous séparait. Un peu plus tard, j'en parlai à notre hôte qui éclata de rire.

— Il glissait, m'expliqua-t-il. Et vous marchiez, c'est toute la différence. Il n'y en a pas d'autres.

L'homme m'avait pourtant paru hostile et je ne lui avais plus adressé la parole. Je ne le revis jamais. Et redoutai secrètement d'avoir à le faire.

Elle écrivait encore. Elle aime l'encre. Elle soigne le flacon à la surface duquel on a peu de chance de trouver une poussière ou une trace de doigt. Il est pourtant ouvragé dans un verre compliqué qui devrait logiquement laisser une place au volatil et au glissant. Elle me sourit. Elle écrit peu. Elle voudrait laisser une histoire, laissant aussi à sa postérité le soin d'en élaguer les branches bâtarde. Nous avons déjà trois enfants volontaires et amoureux.

Une fatigue lancinante m'a torturé toute la journée, une torture en surface, presque visible, mais impossible à décrire. Je me tais depuis ce matin.

Nous sommes allés nous promener et nous avons été presque émerveillés de rencontrer un lac que nous ne connaissions pas. La barque nous parut incertaine. Nous préférâmes marcher sur la berge, laissant le loueur un peu dépité.

— Vous n'êtes pas amoureux ? lança-t-il lorsque nous nous fûmes trop éloignés pour répondre à cette offense.

Les corps des petites baigneuses s'étaient immobilisés. Qu'attendaient-elles maintenant de mon regard ?

— Faites un effort pour vous souvenir de cette seconde de néant. Vous voyagez dans un regard. Vous ne parliez plus depuis longtemps. Ne cherchez pas à prendre la mesure de ce temps. On ne vous demande pas d'entrer dans un costume, puis le personnage, la scène, non. Il ne s'est encore rien passé. Souvenez-vous de cette possibilité d'anéantissement. Une fraction de temps suffirait à témoigner de sa réalité. Qui était-elle ?

Nous nous sommes rencontrés sur un quai. Je ne sais pas pourquoi je dis : rencontre. Ce n'était pas le même voyage, certes. Mais tout de même, le temps passé ensuite ensemble à penser seulement à nous ...

Un étranger nous servait. Elle se renseignait et s'amusait. Il était presque volubile à certains moments. Je donnerais cher pour me remémorer un seul de ces moments. Mais je ne lui donne plus de visage. Même sa voix n'a plus de réalité au moment où j'écris qu'elle existe.

Les bords du paysage. Cette croix.

Elle recevait des lettres. Elle les lisait loin de moi. Et je m'éloignais encore. Et c'était elle qui revenait comme si je n'avais pas bougé.

Une impression de bien-être, oui. J'oubliais vite. Mais je revenais.

Les ciels changeaient par estompage du précédent et perspective du suivant. Rarement à cause du sommeil. Encore moins à cause d'un moment d'inattention. Nous étions toujours du même avis.

Avait-elle oublié l'heure du rendez-vous, je m'y rendais seul. On me recevait avec cette prudence qu'elle seule est capable de démolir.

Je souffris d'un vertige. La honte me fit rougir.

— Vous avez trop bu, dit-elle.

Nous nous haïssons. Nous sommes pourtant du même voyage.

La nuit tombée, nous nous rendions à la limite de ces lieux de prières où les voix humaines s'exercent à l'invisibilité.

Recueillement sur la tombe d'un voyageur qui a laissé son empreinte sur les lieux du crime colonial. Soupirs. Opinions. Séparations juste le temps de calmer les passions soudain réveillées. Nous ne sommes pas revenus. En tout cas pas ensemble. Disons que je ne suis pas revenu et que nous n'en parlons plus.

Je lui confessai que je m'étais souvent trompé à propos des femmes que je prétendais posséder pour mon usage de l'infini. Elle était déjà nue et un peu dans l'attente d'une conclusion de la conversation qui nous avait rapprochés au restaurant.

— L'infini ? dit-elle. Vous en usez ? Comme c'est étrange. Je le critique plutôt, ajouta-t-elle finement.

Des êtres nus nous regardaient. Je m'imaginai le seul personnage, en moi, capable de leur ressembler. Il existait, et c'était d'ailleurs peut-être ce qui les intriguait à ce point qu'ils s'approchèrent sans cesser de me questionner.

— Il vous manque la langue, me dit mon compagnon. Je le laissai faire mais nous n'obtinrent pas ce que nous jalouisions.

Il était au bord du précipice et il nous faisait signe de le rejoindre.

— Êtes-vous sûr qu'on les voit ? demanda mon épouse.

Il se jeta dans le vide. Il se passa une bonne minute avant qu'il reparût.

— Je t'avais dit d'y aller jeter un œil, dit ma femme. Tu vois le résultat.

Nous courons après le bonheur et nous ne ramenons que des souvenirs. À quoi diable peut bien servir cette mémoire ? Et cette question, embarrassante, de lui être fidèle...

Éviter les voyages en étape. Se méfier du romanesque. Préférer l'étirement, la volubilité de l'instant, la tentation de l'infini.

Un matin, je me réveillai avec une douleur aiguë dans la jambe. On chercha la piqûre. Ces têtes penchées sur ma jambe nue. Mon attente. Est-ce que j'avais encore le choix ?

Une femme traversa cette ombre. Je la suivis, maintenant la distance. Où allait-elle ? Qui était-il ? Pourquoi lui ? Quand elle se jeta par-dessus bord, je fus presque déçu. Un peu plus, me dit le timonier et c'en était fini de cette beauté inexplicable autrement que par ce qu'elle inspire. Il voulait m'étonner. Il avait peut-être attendu lui aussi. N'avais-je pas alerté la bordée avant lui ? Une demi-seconde plus tard, j'entendis le cri. Elle avait vu l'aileron d'un requin.

Ces gens s'étaient approchés du bord du quai et ils regardaient dans l'eau. Nous nagions à cinquante mètres de là. Les coups de miroir des éperlans illuminaient leurs visages.

Un détail de son comportement m'avait intrigué, ces petits réflexes qui le faisaient reculer à l'approche des vagues. Il se laissait emporter comme nous, mais son bonheur était en jeu. Le démasquer en serait un autre.

Leurs soirées m'ennuyaient. Je n'y dansais pas, je buvais peu, les conversations se continuaient sans moi, les femmes finissaient par me paraître belles et ennuyeuses, confuses jusqu'à l'incohérence.

— Non, dis-je et je prétextai des maux de tête.

Il ne put s'empêcher de me plaisanter.

— Des mots, expliquait-il aux autres, c'est normal pour un écrivain, mais la tête, de quoi parle-t-il ?

Ils riaient. J'exagérai ma grimace.

— C'est mieux, dit-il, la tête est de circonstance. On ne l'oubliera pas.

Et ils me laissèrent seul quand j'aurais seulement voulu me séparer d'eux.

L'horizon est un fil tendu entre les deux extrêmes de l'imagination.

Une tempête menaçait. Nous regardions la côte dans la lunette.

— Ces personnages qui nous regardent, dit-il, ce sont des écueils ?

Le vent s'acharnait sur le hublot et l'eau profitait de ces interstices. Elle ruisselait sur la paroi. Le lendemain, le calme était revenu. J'observai ces obliques. Elles étaient toutes orientées dans le même sens, et parallèles. J'avais bien eu cette sensation d'immobilité. Mais tout le monde parlait plutôt de fièvre. Voulaien-ils m'intriguer ?

Il me parlait de ses défauts et de ses fautes. Il ne devait pas en être à son premier essai de confession.

— L'exclusivité ? dit-il quand j'ouvris enfin la bouche.

Je l'abandonnai à sa perplexité de poisson dans l'eau.

— Jusqu'où irons-nous ? me dit-il.

J'avais prévu de me laisser arrêter par le manque d'argent. Je le lui dis. Et il me demanda de lui en prêter. Que pensez-vous que je lui ai répondu ?

Ce n'était qu'un exercice de l'attente. Notre expérience s'augmentait d'un échec.

— La prochaine fois, dit-il, amenez vos femmes.

Hier, nous avons parlé gréement. Nous étions dans l'allée où il passe maintenant la majeure partie de son temps. Il aime le bois, les métaux, l'usinage qu'il ne pratique pas mais auquel il assiste avec des yeux d'enfant. Nous le taquinons. La charpente n'avance pas. Il ne semble pas s'inquiéter. Il s'exprime avec une tranquillité qui est sans doute le fruit d'une longue crise. On se souvient de cette absence. Nous n'en parlons pas. Je me demande si les travaux ont beaucoup avancé depuis. Il avait inventé un prétexte. Le taxi l'attendait dans la rue. Il serrait des mains. Il embrassa sa femme longuement. Nous agissions en spectateur faute de comprendre vraiment ce qui les séparait. J'y pensais pendant qu'il cherchait à m'étourdir de mots dont j'ignorais la signification. Il y avait une différence entre la goélette qui l'inspirait et la goélette américaine. Nous en vîmes à parler de l'Amérique. C'était là qu'il irait d'abord. J'avais pensé à l'Afrique, à cause de ses grands yeux noirs et de cette façon inimitable qu'il avait de se donner au soleil.

— Je ne serais jamais heureux, dit-il. Nous ne trouverons jamais ce bonheur. Mais je ne la tromperai pas avec une femme.

J'ai bien reçu votre lettre. Merci pour le soleil qui nous manque et pour la mer qui nous tombe dessus depuis le début du mois. Nous avons eu peur d'avoir à passer du temps à réparer la toiture. Nous n'avons perdu que deux jours. L'état de mes nerfs ne me permet plus ces épreuves. Mais c'est notre maison. Il n'y en a pas d'autres. Et puis que remplacerait-elle, si elle existait, cette autre manière d'abriter ce que nous ne pouvons changer ?

Je l'ai reconnu. Vous pensez ! Ce nez, cette démarche, la voix. Je ne me suis pas approché. J'ai toujours craint son influence. Sa curiosité l'emporte finalement. Lui confesser ma tristesse ? Recommencer ? Sans le prétexte de la jeunesse ? Où irions-nous ?

Nous aimions nous promener autour de la maison. Nous n'allions jamais très loin. Nous regardions la rivière sans nous en approcher. Nous en connaissions par cœur ce fragment. La pluie nous surprenait sur le chemin du retour. C'était une pluie fine et presque tiède.

— Je suis heureux, disait-il.

— Heureux de quoi ? questionnai-je.

Les objets du bonheur nous envahissaient. Cet inventaire était son œuvre. Je le quittais dans le jardin. J'habitais de l'autre côté de la maison.

— Vous n'avez jamais voyagé ? me demandait-il.

Il me fallait avouer que non.

— Jamais, disait-il en imitant le tremblement qui saisit les damnés sur le chemin de l'oubli.

Je riais.

— Vous êtes amoureuse de moi, disait-il.

Je courais le long du mur pour me mettre à l'abri. Quand je me retournais, il n'était plus sur le perron où je l'avais quitté. Il exigeait une réponse immédiate et je prenais le temps de ne pas lui répondre. Sa mort, étrangement, m'a laissée indifférente.

Nous nous mîmes à la recherche de l'objet perdu moins d'une minute après l'avoir perdu. Il aimait fouiller la broussaille. Il y avait un jour découvert le corps sacrifié d'une jeune fille. L'expérience se renouvellerait peut-être, toujours aux dépens de cette catégorie de femme.

— Où étiez-vous ? me demanda-t-il.

D'habitude, il se contentait d'une salutation polie. Je répondis à sa question.

— Je le savais, dit-il. Et il me montra la lunette d'approche.

Dans ses rêves, ceux à qui il attribuait ses réveils mélancoliques, la nudité des autres justifiait la sienne. Il n'avait jamais le temps de se déshabiller entièrement, le rêve s'achevait avec la vision de la fenêtre. Le chant des oiseaux l'étourdissait. Il était agacé par cette itération. Le buste de Pallas le toisait encore, lui qui n'avait jamais eu d'inspiration propre.

Un corps me visitait. J'exigeais sa jeunesse. Jamais le mot amour ne fut prononcé. J'imaginai ensuite un voyage d'agrément.

— Nous vous cherchions, dit-il en arrivant.

J'étais assis au bord du puits.

— Nous avons mis fin à votre conversation parce qu'elle nous ennuyait, m'expliqua-t-il. Et puis nous nous sommes ennuyés sans vous. De vous, peut-être.

Le voyage est un effort physique. Exercice du muscle, de l'articulation et de la coordination. Mais nous nous sommes perdus !

Un homme nous arrêta au coin d'une rue pour nous demander son chemin. Nous le lui indiquâmes et il s'en alla après nous avoir longuement remerciés. Il avait serré la main de mon compagnon de voyage. Nous y trouvâmes le prix de notre patience. Ou de notre sympathie. Je ne sais pas. Quelque chose lui avait plu en nous. Au point de nous payer en retour. Ce qui nous laissait perplexes. Nous voyagions depuis deux ans.

— Je ne vous demande rien en échange. Me croyez-vous ? Vous croirez ce que les lieux vous inspirent. Il n'y a pas d'autres solutions à votre problème.

Le désir de nous divertir nous surprit au beau milieu d'une traversée. Je ne me souviens pas de cette forêt, de cette mer, une savane peut-être ... Vous est-il déjà arrivé de prendre plaisir à vous dérouter ? La route était si claire, si évidente. Des femmes passaient. Tromper la mienne.

Le temple s'ouvrit sur une parfaite obscurité. Nous dûmes attendre de nous habituer au peu de lumière en vérité. Mains soudées.

Je l'embrassai sur le pont. Le vent la décoiffait. On nous signala des oiseaux exotiques. Elle leva la tête, m'offrant le cou.

— Vous ne savez plus ce que vous faites, dit-elle. Aux oiseaux.

— Ne regardez pas derrière vous.

Le quai s'éloignait à bâbord.

— Vous êtes bien sur le (ici le nom du navire).

Nous n'étions pas ailleurs était plus juste.

Posséder cette femme plus belle que les autres. Comme si elle promettait. Elle semblait appartenir à sa beauté. La déposséder était une plus juste idée.

Une rue étroite. Il pleuvait doucement. J'étais ivre ou sale. Les enseignes étaient éteintes. On entendait la voix d'une femme. Elle se plaignait. Qu'avait-elle vaincu cette nuit ? Pourquoi cette déception ?

L'animal gisait sous les arbres, là où il venait d'expirer.

— Va chercher ta part, me dit ma femme. La part du coup de fusil dans l'œil.

Maintenant nous glissons dans la neige. Il n'y avait plus que nous et cette copie conforme de l'immensité où nous sommes tout.

— Tu te rends compte ? murmurait-elle au passage des rochers nus.

Le lac rutilait sous la lune.

— Nous nous sommes perdus, dit-elle.

Je la rassurais. Le palais apparut au fil de l'eau à l'endroit que je lui montrais.

— Tu mens, dit-elle.

Elle croyait à un mirage maintenant. Quand nous posâmes nos pieds sur la première marche, elle se retourna pour applaudir les eaux tranquilles du lac. Je n'existais plus.

L'oiseau tomba comme une pierre.

— Mais tu n'as pas tiré, dit-elle sans se lever. Elle avait le nez dans son verre, prête à tout.

En attendant, je cultivais des fleurs au pied des murs de la maison.

— Que sais-tu des saisons ?

Joyeuses fenêtres où nous nous rencontrions encore.

Nous étions seuls. La pluie avait chassé les promeneurs. Même la barque s'en allait. Il était trop tard pour l'en empêcher. J'étais jaloux.

Notre histoire pouvait commencer par ce voyage que nous n'avions pas encore entrepris. Nous étions d'accord là-dessus. En attendant, nous nous préparions à d'autres séparations.

Nous arrivâmes un jour d'orage. Elle trouva le site grandiose. L'hôtel était médiocre. Je lui montrai les fissures dans le plafond. Elles ne tardèrent pas à goutter. Nous poussâmes le lit sous la mezzanine.

— Combien de temps pouvait-il pleuvoir dans ce pays, à cette époque de l'année ?

L'hôtelier leva une tête absurde, si absurde que je n'entendis pas sa réponse.

— Nous ne reviendrons pas par le même chemin, me dit-elle.

Hier, elle souhaitait le contraire. Je n'avais pourtant pas cherché à la convaincre.

Il y avait longtemps que je n'étais pas monté dans un train. Je reconnus les paysages. Une gare me sembla étrangère. Elle avait seulement changé de nom, m'expliqua-t-on.

— Ne vous laissez pas aller. Contractez ce muscle. Pensez que rien ne se finira sans vous. Guide pléonasm.

Revenir ne me tourmentait pas. Retrouver ne m'affecterait pas plus. Revivre était si improbable que je crus un instant que c'était justement ce qui était en train de m'arriver.

Nous ne comprenions pas la langue. Il était encore question de respecter une coutume, une croyance, un être au-dessus des autres, une relique ou la représentation d'une force souterraine. Je m'agenouillai pour prouver ma soumission. La femme en habit de prêtresse se mit à rire et une espèce d'enfant de chœur me prit par le bras pour m'obliger à me remettre debout. Je l'interrogeai du regard.

— Différent, dit-il en français.

— Différent de quoi ? lui demandai-je.

Pas comprendre fut sa seule réponse et il se mit à rire lui aussi. Je m'éloignai. Suite du voyage solitaire : s'éloigner en regardant derrière soi.

L'homme semblait prier. Je fis un détour. J'arpentais le pré maintenant. Le château me sembla très différent de ce que j'en connaissais par les livres. Mais l'accueil était le même. À ma fenêtre, je constatai avec stupeur que l'homme priait toujours.

Nous devons nous rejoindre dans cet hôtel. J'arrivai avec un jour d'avance. Et je les vis arriver.

— Pourquoi eux ? me demandai-je.

— Ne goûtez pas à la nourriture des rues. Vous le regretteriez vite. C'était un conseil. Je passai outre. Des regrets ? Oui. Mais peut-être pas les mêmes.

Le bonheur est le même. Sinon, oui, c'est exotique.

L'homme nous offrit ce qui pouvait être une amulette. J'en observai longuement la géométrie.

— C'est parfait, me dit l'homme.

Il détruisait la perfection que je croyais avoir découverte sans lui. Je lui fis signe de s'en aller. Il s'éloigna lentement. Je ne l'avais pas remercié. Mais il était trop loin maintenant pour comprendre mes sentiments à son égard. Tristes tropiques !

Notre hôte improvisait. Nous le regardions voleter entre la table du salon autour de laquelle nous demeurions silencieux, et l'étroite cuisine où il débouchait des bouteilles et ouvrait des boîtes.

— Vous êtes venus de si loin, répétait-il.

Mais il était arrivé avant nous.

— Prenez garde à ne pas vous prendre dans les filets de cet animal, dit-il sans se retourner.

Il marchait devant nous, plus vite que nous, et il s'éloignait. Nos tentatives de réduire cette distance n'y pouvaient rien. Il arriverait avant nous. De quel animal parlait-il ?

— Voici le jardin. Vous y prendrez l'air le soir venu. Vous apprécierez la fraîcheur. Je vous y rejoindrai. Mais commencez la conversation sans moi. Et rassurez-vous, je n'y changerai rien.

La chaleur nous accabla. Elle se plaignit de l'humidité. Un insecte était la cause d'un œdème qui déformait son épaule. Puis le lac, immobile et vert. Une embarcation des plus précaires était amarrée au bout d'un ponton dont les planches affleuraient la surface de l'eau. Elle y découvrit des poissons et s'arrêta pour les observer. Le marinier s'impatientait. Il se tenait debout dans la barque, l'aviron sur l'épaule.

— Nous nagerons à la godille, m'expliqua-t-il.

De l'autre côté du lac, nos amis sautillaient sur un autre ponton pour nous saluer.

— Vous venez, madame, dit le marinier.

— Ce sont des ..., dit-elle en passant entre lui et moi.

— Des quoi ?

Et elle répéta le nom des poissons.

— Asseyez-vous, madame, dit le marinier.

Elle prit place à la poupe.

— Non, dit-il, nous nageons à la godille, et elle se leva sans lui demander d'explication. Je n'ai jamais entendu ce nom, dit-il en installant l'aviron.

La barque pivota. Je venais de décrocher l'amarre.

— Ce sont vos amis ? demanda le marinier.

Il aurait peut-être désiré commenter leurs gesticulations.

— Nous voyageons ensemble, dit ma femme.

Nous étions au milieu du lac.

— Vous feriez bien de mettre votre chapeau, dit le marinier à ma femme.

Elle mit le chapeau et passa une bonne minute à y intégrer ses cheveux.

— Comment appelez-vous ça ? dit-elle.

— Un aviron, madame, dit le marinier.

Elle eut un geste d'impatience.

— Non, non, dit-elle, cette manière de ... de ...

— De nager, madame. Godille, madame. Je ne l'ai pas inventé.

Son œil brillait. Il me regardait.

— Et vos poissons, dit-il, ce sont vraiment des comme vous avez dit ?

Elle répéta le nom des poissons. Elle regardait les muscles du bras.

— Je ne l'ai pas inventé non plus.

Cette fois, il éclata de rire. Et elle se mit à rire elle aussi. J'étais furieux, mais pourquoi le paraître ? me dis-je. Et je leur offris un sourire qui put leur paraître parfaitement artificiel. Il disait sans s'arrêter de rire :

— C'est trop compliqué pour moi.

Elle était ichtyologiste. Et je me vantais d'avoir étudié l'entomologie quand elle était encore au berceau. Depuis le début de notre voyage, je m'étais montré ennuyeux à force de connaissance. Je reconnaissais tous les insectes dont nous croisions le chemin. Celui qui l'avait piquée pouvait être un vulgaire moustique. Comme elle ne l'avait pas vu et qu'il avait échappé à ma vigilance, je m'étais amusé à en inventer le nom vulgaire. Cette grossièreté ne l'avait pas amusée. Le marinier, qui marchait devant nous, me demandait de le décrire. Ma description ne pouvait pas l'inspirer. Il n'avait jamais vu cet insecte. Je me trompais peut-être.

— Je suis entomologiste, dis-je sur le ton de l'universitaire qu'on prend pour un technicien de surface parce qu'il vient de ramasser quelque chose par terre.

— J'vous crois, dit-il.

Je n'avais pas voulu me moquer de lui mais elle lui révéla le pot aux roses. Il ne m'en voulait pas. Il avait d'ailleurs oublié le nom et la description fantaisiste de l'insecte qu'elle n'avait pourtant pas inventé. Nous arrivâmes sur la berge du lac. L'épaule de ma femme avait enflé.

— Nous n'arriverons jamais à temps, me dit-il dans l'oreille.

— Qu'est-ce que vous en savez ? lui dis-je.

— Ce n'est pas une plaisanterie, dit-il doucement mais il n'entendit pas ma question, il était déjà dans la barque et il nous faisait signe de le rejoindre.

La maquette était séduisante. Il nous précisa qu'elle était incomplète. L'essentiel échappait encore à sa perspicacité.

— L'autre soleil, dit-il, le suivant, et ma petite pierre.

Nous passâmes dans le salon. Elle me confia qu'elle le trouvait un peu fou :

— Vous changerez peut-être d'avis quand il vous aura séduite.

Il me demanda d'éclairer le bas du mur.

— Vous voyez, dit-il, que le sol est plus récent que le mur.

Il gratta la plinthe.

— Qu'est-ce que je vous disais ? exulta-t-il en me forçant à diriger le faisceau de lumière sur l'éclat qu'il venait de pratiquer avec, dit-il, tant de facilité.

Je m'approchai.

Notre monde a mis sur le chemin des voyages et nous avons écrit et lu des récits d'aventures pour remplacer l'immobilité passionnelle de nos théâtres. Puis le même monde nous a confinés dans nos appartements et dans nos rues, et nous avons préféré l'investigation policière. Aujourd'hui, nous perfectionnons notre œil, ou notre regard si vous préférez l'utile à l'agréable. Nous n'allons plus nulle part. Nous ne demeurons plus. Finies aussi les balades en trottinette. Nous n'avons pas trouvé le repos. Ni la solution. Nous en sommes aux réductions géométriques et aux vectorisations complexes. Serons-nous compris ? Comme nous comprenons les voyageurs et les policiers ? Quelle sera notre place dans le temps libre qui nous devra tout ?

— Cet homme pourra éclairer votre chandelle, dit-il.

L'homme en question nous souriait.

— Non, non, je n'éclaire rien, dit-il, mais je connais l'origine des choses qui vous fascinent depuis que vous êtes notre hôte.

— Ne regardez pas derrière nous. Ils nous surveillent. Ils attendent ce signe d'abandon à la prépondérance de leur présence. Les lieux ne leur appartiennent pas. Ils ne prétendent pas le contraire. Mais leur plus grand plaisir serait de vous y retenir pour toujours. Magie des lieux.

Un bain nous remit les idées en place. Nous venions, ces derniers jours, d'en échanger de franchement farfelues. Nous prétendions nous connaître, peut-être nous aimer. Mais nous étions arrivés et l'eau nous sépara. Je nageais jusqu'à l'autre bout du bassin. Enfin seul.

— Si vous en trouvez un semblable ...

— Je ne vous promets rien.

— Mais je ne vous demande pas de me le promettre !

L'homme qui nous attendait sous la pluie se signala par l'agitation de son parapluie. Il avait l'air heureux d'en avoir fini avec cette attente.

— Vous n'avez pas de parapluie, dit-il à ma femme qui s'était réfugiée sous le sien.

— Non, dit-elle, nous ne pensions pas ... mais elle n'acheva pas sa phrase. L'homme ouvrit une porte et nous invita à entrer.

— Ils n'ont pas de parapluie, dit-il à une femme étrangement belle qu'il présenta comme l'une des siennes.

— Le cochon, me dit ma propre femme pour commenter cette coutume.

— Vous n'avez pas de parapluie ? me dit la femme en m'indiquant la place qui serait la mienne à table pendant toute la durée de notre séjour.

— Nous n'avions pas pensé à la pluie, dis-je en m'asseyant.

— Oh ! Il pleut beaucoup ici à cette époque de l'année, dit-elle.

Je le regrettais presque.

— Non, non, dit-elle, la pluie est bonne.

Son regard me chavirait. Ma femme s'en aperçut.

— Nous achèterons un parapluie, dit-elle, et même deux si nous n'en trouvons pas un assez grand pour abriter notre amour.

La femme rougit et dit que l'amour était le plus beau des sentiments. Elle le mettait au-dessus de tout. Elle avait même failli en mourir. Ma femme écarquillait ses yeux. Notre homme reparut. Il exhiba un parapluie.

— Un parapluie pour deux, exulta-t-il.

Ma femme lança un :

— Il n'y a pas de miracle !

Les animaux nous encerclaient. J'avais éteint la lampe.

— Es-tu couché ? demandait-elle. Elle était restée près du feu et buvait.

— Vous voyez cet arbre jaune. Deux doigts à droite, le rocher et sur le rocher l'être dont je vous parlais hier soir.

N'écrivez pas à vos amis. Ils n'attendent rien de vous si vous leur avez promis de revenir. Revenez un jour et excusez-vous de ne pas avoir écrit. Leur patience ne résistera pas à cet aveu.

— Je disais que je vous aimais en femme du jour. À la fin, vous étiez dans le rythme.

— Mais j'y suis encore. Regardez !

Table des matières

LES BAIGNEURS DE CÉZANNE

Chapitre premier	9
Chapitre II	56
Chapitre III	96
Chapitre IV	147
Chapitre V	185

BA BOXON

Chapitre premier	
Au théâtre	229
Chapitre II	
Avec Papa	340
Chapitre III	
L'enculé	347
Chapitre IV	
Chez Eumolpe	385

du même auteur chez **Le chasseur abstrait éditeur** :
un choix de titres :

Série **caNNibales**

- **N** - roman
- **Popol-les-Rouflaquettes** - roman
- **Art. XX & ss** - roman
- **Toussaint moins un** - roman
- **Scène morte avec les morceaux** - roman
- **Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même** - roman
- **La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy** - roman

Série **La rivière Noire**

- **Anaïs K.** - roman
- **Cicada's fictions** *suivi de* **Le paillasse de la Saint-Jean** - roman
- **Gor Ur** - roman
- **Carabin Carabas** - roman
- **Rendez-vous des fées** - roman
- **Coq à l'âne Cocaïne** *suivi de* **L'enfant d'Idumée** - roman
- **Les baigneurs de Cézanne** *suivi de* **BA Boxon** - roman
- **alba serena** - poésie
- **Chanson de Kateb** - poésie
- **Cancionero español** - poésie

l'œuvre intégrale ici :

- <http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-371-5

EAN : 9782355543715

ISSN série **La rivière Noire** : 978-2-3554-368-5

Dépôt légal : mai 2016